



■ Panorama zoologique

“Grrrrr” ou l’animal qui est en toi

► La bête est humaine : une expo à l’appui.

► L’humain, quant à lui, n’est pas encore parvenu à avouer sa part d’animalité.

Le centre du textile de Tournai a un faux air de zoo depuis quelques temps et ce, jusqu’au 9 mars. A l’occasion de l’expo “aRTnimal, les tissus de nos démons”, c’est tout une petite ménagerie qui s’est installée en ces murs, pour venir nous rencontrer, nous humains, tenants du règne animal et pourtant gentiment pourvus d’un rare sentiment de supériorité sur les bêtes.

Dès l’entrée, c’est un bon toutou, celui imaginé par Myriam Hornard, qui nous accueille, bonne pâte. Il tend presque la papatte. C’est en fait un œuvre sur laquelle on peut agir – comme un maître agit sur son fidèle compagnon. Ce gentil Saint-Bernard est un savon : les visiteurs sont invités à se laver les mains à l’entrée, une manière de marquer le caractère sacré du lieu où l’on sera confronté à nos passions humaines et animales.

L’animal emplit d’abord nos imagi-

naires. C’est Myriam Hornard qui le rappelle en mettant en scène des masques de loups en résine à travers lesquels on perçoit des visages d’enfants. Comme dans l’histoire du “Petit chapeau rouge”, quand le loup se déguise en mère-grand, pour rouler la petite fille au pot de beurre.

L’animal dans nos imaginaires, ceci ne date pas d’hier. Des tapisseries de haute lisse du XV^e siècle ou encore deux très rares “livres d’heures” (datant de 1460) montrent comme l’animal fait partie intégrante du monde médiéval. Si le courant humaniste, qui se développe durant la Renaissance, a tendance à gommer la part animale de l’essence humaine – la religion chrétienne s’était attelée au même combat philosophique –, les représentations en présence montrent comme l’artiste se sent définitivement lié à l’animal.

L’animal est élément du cosmos. Apprivoisé, comme “Léopold”, le bonobo représenté par Tatiana Bohm. L’animal sait comment se comporter pour plaire aux humains qui l’étudient. Nourricier, comme ce banc de poissons de l’artiste Emma Saunier – qui n’hésite pas à nous rappeler que l’homme tape sans vergogne dans le règne animal pour se sustenter. Familier aussi est l’animal, celui qu’on tient en laisse, qu’on caresse, (ce sont les masques peluches de Stephan Goldrajch) ou qu’on envie pour ses



Justine Denos, “Happening rituel”, 2014. Dans la caverne imaginée par l’artiste, une peau de bête abandonnée, bête que l’on n’aimerait pas croiser. Elle a l’air gigantesque.

“Il s’agit de reconnaître l’animal qui est en nous. Ne pas oublier les fonctions essentielles qui le relie à l’environnement. En opposition, l’homo informaticus...”

Jean-Pierre Vlasselaer

Commissaire de l’expo

pouvoirs animaliers. Ce n’est pas pour rien si Anne Liebhager a fabriqué, à destination des humains, une gigantesque paire d’ailes pour s’envoler.

Ce qui rejoint les artistes médiévaux et leurs pairs contemporains exposés ensemble en ces lieux, c’est la force de l’imaginaire. L’homme n’en finit pas d’agrandir la famille des animaux imaginaires. A croire qu’il n’y avait pas assez d’espèces sur l’arche de Noé. Lou Roi imagine un bestiaire en dentelle de licornes presque écorchées vives et présentées sous forme de trophées.

De la licorne de Nicolas Buffe, il ne reste que la peau et les sabots, qu’un opportuniste (qui n’était donc ami ni des licornes ni des Petits Poneys) a transformé en tapis(serie) d’Aubusson. Aurel Quiros Miramontes, lui, donne vie au Sagittaire, le centaure de la my-

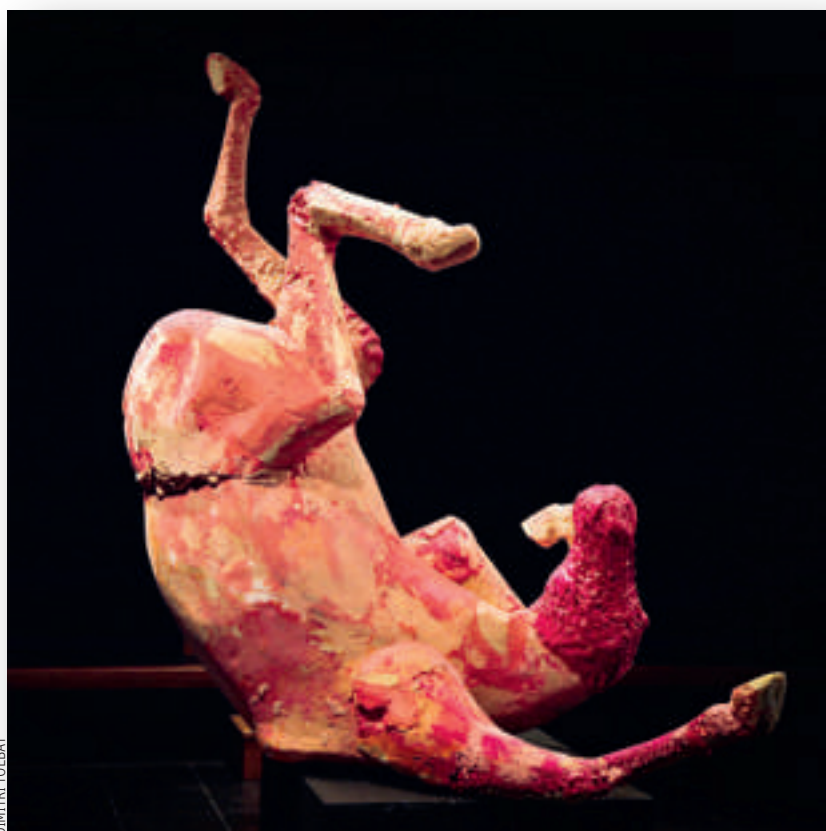
thologie grecque, qui devait apprendre à maîtriser sa part animale pour nourrir sa part humaine. La gueule tendue vers le visiteur, le “Sagittation” de Quiros est un être captif, angoissé, qui interroge son essence. La question se retourne contre nous, visiteur.

Heureusement que, parfois, on peut maîtriser les choses. A commencer par ces monokés (petits jouets en plastique japonais) qui sont l’incarnation des bestioles moches et méchantes qu’il faut combattre. Ils ont toujours l’air de vouloir tout casser. Mais comme ils sont très petits, on peut les mettre au tapis. On n’en dirait pas autant des corbeaux de Thomas Le Plas, qui remplissent la première salle d’expo. Ils sont partout. Et on ne peut s’empêcher de penser aux “Oiseaux” de Hitchcock, à qui on n’aurait pas donné la becquée pour deux sous. D’ailleurs, ces oiseaux de mauvais augure ne sont-ils pas en train de tourner autour du grand corps de cheval blessé, autre œuvre monumentale d’Aurel Quiros Miramontes (cf. *illu. de gauche*) ?

Le message de l’expo est clair. L’homme devrait gentiment commencer à vivre en harmonie avec son environnement. Après tout, il est l’une des bestioles du cosmos lui aussi. Et on dit cela pour éviter de finir comme dans les “Oiseaux”, “Godzilla” ou “Jurassic Park”. Bref, les animaux sont nos amis. Il faut les aimer aussi...

Aurore Vaucelle

→ “aRTnimal, les tissus de nos démons”, jusqu’au 9 mars, au TAMAT, centre d’art contemporain du textile de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à Tournai. Infos : www.tamat.be.



Aurel Quiros Miramontes, “Agrippine”, 2014. Le cheval qui a chu.

DIMITRI TOEBAT

DIMITRI TOEBAT